

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM*

par Hervé Tremblay, OP

Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa



Détail d'une reconstitution de Jérusalem et du temple de Salomon (à droite)
d'après Lloyd K. Townsend.

Dans toutes les religions, le temple est un lieu sacré où la divinité est censée se rendre présente aux hommes, pour recevoir leur culte et les faire participer à ses faveurs et à sa vie. Il est évident que sa résidence ordinaire n'appartient pas à ce monde-ci, mais le temple s'identifie en quelque sorte avec elle, si bien que grâce à lui l'homme entre en communication avec le monde des dieux. Ce symbolisme fondamental se retrouve aussi dans l'Ancien Testament, où le temple de Jérusalem est le signe de la présence de Dieu parmi les hommes. Mais il ne s'agissait que d'un signe provisoire, auquel se substituera, dans le Nouveau Testament, un signe d'une autre sorte : le corps du Christ et son Église.

* *Ce dossier est le texte d'une conférence prononcée le 31 octobre 2004, à la paroisse Saint-Sauveur (Montréal) dans le cadre d'une exposition sur Jérusalem et son temple.*

1. Le culte israélite

Les formes extérieures du culte israélite peuvent être semblables à celles d'autres religions, elles peuvent même leur avoir été empruntées, mais ce qui importe, c'est le sens qu'elles ont reçu et qui venait des idées religieuses d'Israël. Il faut souligner ce qui caractérise le culte israélite et l'oppose du coup aux autres cultes orientaux : 1) c'est le culte d'un Dieu unique. Cela n'exclut pas l'hénoïlatrie ou la pluralité de sanctuaires à l'origine; 2) c'est le culte d'un Dieu personnel qui agit dans l'histoire : YHWH est le Dieu de l'alliance; 3) c'est un culte sans image ni statue.

- *Les sanctuaires d'Israël.* Les Hébreux de l'époque patriarcale ne connaissent pas de temple, bien qu'ils aient des lieux sacrés où ils invoquaient le nom de YHWH leur Dieu. On pense à Béthel (Gn 12, 8 ; 28,17-18), Bersabée (Gn 26,25), Sichem (Gn 33,18-20). Le mont Sinaï (ou Horeb) de l'exode est encore un lieu de ce genre, consacré par une manifestation de Dieu (Ex 3,19,20).

Par la suite, Israël posséda un sanctuaire portatif grâce auquel Dieu peut résider en permanence au milieu du peuple qu'il conduit à travers le désert. Le tabernacle, dont Ex 26-27 donne une description idéalisée, partiellement inspirée du futur temple, est le lieu de rencontre du peuple avec Dieu (Nb 1,1 ; 7,89). Dieu y réside entre les chérubins, au-dessus du propitiatoire qui recouvre l'arche d'alliance. Il y rend des oracles, d'où le nom de « tente de la rencontre » donné au tabernacle (Ex 38,21 ; cf. 25,22 ; 26,33). Sa présence y est à la fois sensible et voilée : derrière la nuée (Ex 33,7-11 ; 40,36-38) se dérobe sa gloire lumineuse (Nb 14,10 ; 16,19). Ainsi le souvenir de l'alliance sinaïtique s'entretient-il dans un sanctuaire central pour l'ensemble de la confédération israélite.

Après l'installation en Canaan, le sanctuaire commun des tribus se fixe successivement à Gilgal, à Sichem (Jos 8,30-35 ; 24,1-28), à Silo (1 S 1-4), gardant de son origine une allure archaïque qui le distingue nettement des lieux de culte cananéens, généralement marqués par des temples bâtis en pierre : le Dieu de l'exode ne se mêle pas à la civilisation païenne de Canaan.

2. Le temple de Jérusalem

2.1 David et Salomon

C'est ce sanctuaire confédéral que David installe à Jérusalem, sa nouvelle capitale, après avoir libéré l'arche des mains des Philistins (2 S 6). La capitale politique qu'il vient de conquérir sera également le centre religieux de tout Israël (2 S 5,6-12 // 1 Ch 11,4-9). Ainsi, de même qu'il a entrepris d'organiser sa monarchie à la façon des royaumes contemporains, il songe aussi à moderniser et à unifier le lieu de culte traditionnel ; après s'être construit un palais, il veut édifier un temple à YHWH. Noter dès le départ l'ambiguïté du temple, édifié juste à côté du palais royal, donc lié à lui de quelque manière. Selon 2 S 7 et 1 Ch 17, David avait voulu construire, pour y abriter l'arche d'alliance, un édifice comparable à sa propre demeure ; mais Dieu lui aurait fait savoir par le prophète Nathan que cette construction serait seulement effectuée par le fils qui lui succéderait sur le trône (2 S 7,12-13). Cette réaction s'explique doublement. Pour le peuple d'Israël, le sanctuaire idéal demeure le tabernacle du passé, qui rappelle explicitement le séjour au désert (2 S 7,6-7). Ensuite, le culte authentique du Dieu unique ne s'accommode pas d'une copie servile des cultes païens, dont les temples prétendent à une sorte de mainmise ou contrôle magique sur la divinité et sont souillés par des pratiques idolâtriques ou immorales. Si l'on en croit 1 Ch 22,1, David avait décidé que l'autel des holocaustes du futur temple serait celui qu'il avait dressé sur l'aire achetée à Ornan le Jébuséen (1 Ch 21,18-28) ou Arauna le Jébuséen (2 S 24,18-25) située sur le mont Moriyya (2 Ch 3,1).

Cependant, dès le règne de Salomon, le projet de David se réalise sans qu'aucune opposition prophétique se manifeste (1 R 5,15-7,51). La religion de YHWH est désormais assez forte pour s'enrichir des éléments que lui offre la culture cananéenne sans être infidèle à la tradition du Sinaï. C'est celle-ci, en effet,

qui s'affirme avec force dans le temple : l'arche d'alliance en est le centre (8,1-9), et le sanctuaire de Jérusalem prolonge ainsi l'ancien lieu de culte central des tribus. D'ailleurs, en y manifestant sa gloire au sein de la nuée (1 R 8,10-13), Dieu signifie visiblement qu'il agréé ce temple comme la demeure où il « fait habiter son nom » (8,16-21). Certes, il n'est pas lié lui-même à ce signe sensible de sa présence : les cieux ne sauraient le contenir, à plus forte raison une maison terrestre (1 R 8,27 ; Is 66,1-2). Mais pour permettre à son peuple de le rencontrer, il a choisi cette demeure dont il a dit : « Mon nom est là » (8,29). Désormais, sans rendre encore caducs tous les autres sanctuaires d'Israël, le temple de Jérusalem sera le centre du culte de YHWH.

L'emplacement du temple est important. À la fois le point le plus élevé de Jérusalem (symbolique de la montagne) et juste à côté du palais royal.

Du temple de Salomon, ou premier temple, aucun vestige n'a été identifié. Selon la description de 1 R 6-7, la splendeur de ce temple aurait moins tenu à ses dimensions qu'à sa décoration. Pour l'essentiel, c'était un bâtiment oblong, orienté d'est en ouest avec son entrée à l'est. Il comportait trois pièces en enfilade : l'Ulam (vestibule ou portique) séparant le temple proprement dit de son parvis, le Hékal (appelé plus tard le Saint, la Demeure) qui était la grande salle du culte, et le Debir (le Saint des Saints), partie la plus sacrée, où reposait l'arche d'alliance. Dans le Hékal se trouvait notamment la table d'offrande pour les « pains de propositions » et l'autel des parfums. Quant à l'autel des holocaustes, il était devant le temple proprement dit (1 R 8,64 ; 2 R 16,14) ; cf. 2 Ch 8,12). Deux colonnes de bronze, du nom de Yakîn et Boaz, flanquaient l'entrée du vestibule.

Pour réaliser ces constructions, Salomon utilisa les services du roi de Tyr Hiram (1 R 5,15-32 ; 2 Ch 2,2-15), qui lui fournit notamment le bois provenant des forêts du Liban, et du personnel qualifié, en particuliers comme maître d'œuvre, Hiram. Il n'est donc pas étonnant que les plans et l'ornementation de ce temple se soit inspirés de ceux des temples phéniciens.

2.2 Centralisation du culte

La multiplicité des sanctuaires à l'époque ancienne d'Israël et la légitimité reconnue aux hauts lieux ne signifiaient pas que tous ces lieux de culte avaient une importance égale. Il semble qu'un sanctuaire central unissait la confédération des tribus (au début, Sichem, puis Silo, selon l'endroit où résidait l'arche d'alliance). Mais le sanctuaire central des tribus n'était pas l'unique sanctuaire. Les livres de l'Ancien Testament attestent qu'on rendait un culte à YHWH en plusieurs endroits à la fois. Mais cela n'autorise pas l'anarchie cultuelle : les sanctuaires ne sont établis que sur des lieux où Dieu s'est manifesté de quelque manière (cf. Béthel Gn 28,10-22).

L'autel de David à Jérusalem est conforme à cette règle : il est érigé à l'endroit où l'ange de YHWH est apparu (2 S 24,16-25). Mais David avait aussi ramené à Jérusalem l'arche d'alliance. Dans son esprit, Jérusalem devait donc prendre la succession de Sichem et de Silo comme sanctuaire central d'Israël, ce qui fut pleinement réalisé avec Salomon. Cela avait la conséquence politique de renforcer l'unité du royaume.

Le schisme religieux et politique de Jéroboam (931-910). Lors de la sécession des dix tribus du royaume du nord, il fallait aussi logiquement établir un sanctuaire rival (cf. 1 R 12,27-30). Il ne s'agissait pas d'un changement de religion mais dans un nouveau sanctuaire et un nouveau symbole cultuel (les veaux d'or, qui correspondaient probablement aux chérubins de l'arche d'alliance). On établit aussi deux sanctuaires, aux deux extrémités du royaume : Dan et Béthel.

Mais ni Dan et Béthel, sanctuaires officiels du royaume du nord, ni Jérusalem, sanctuaire officiel du royaume de Juda, n'évincèrent jamais les autres lieux de culte. Chacun continuait à fréquenter les hauts lieux de sa ville et les vieux sanctuaires.

Des réformes centralisatrices. Cependant, et malgré l'existence d'autres sanctuaires, le temple de Jérusalem a toujours gardé son rang prééminent comme sanctuaire d'état dans la capitale. Deux rois de Juda tentèrent de faire du temple de Jérusalem non seulement le sanctuaire central de la nation mais le sanctuaire unique. Le roi Ézéchias (716-687) essaya de supprimer les hauts lieux (cf. 2 R 18,4.22 ; 2 Ch 29-31). Ézéchias aurait voulu assurer la force et l'unité du royaume dans une période particulièrement troublée. Cette réforme aurait comporté la purification du temple, une Pâque solennelle et une réorganisation du clergé. Mais l'œuvre d'Ézéchias fut sans lendemain et son successeur, le roi impie Manassé, rétablit les hauts lieux (2 R 21,3).

Le second effort de centralisation exclusive du culte à Jérusalem, sous le roi Josias (640-609), se place également dans le cadre de sa célèbre réforme religieuse de 621 (2 R 23). Josias a secoué le joug de l'empire assyrien et a voulu rendre à Juda son indépendance. Ce mouvement nationaliste impliquait le rejet des coutumes et des dieux étrangers. Josias supprima les sanctuaires de province (2 R 23,5.8-9). Depuis ce temps, un seul lieu de culte était admis : le temple de Jérusalem. Mais cette réforme fut vite compromise par les événements : Josias mourut en 609 lors de la bataille de Megiddo, le pays retomba sous la domination étrangère et l'on retourna aux égarements du passé : syncrétisme au temple, cultes étrangers, renaissance des sanctuaires de campagne (Jr 7,1-20 ; 13,27).

Finalement, les oracles prophétiques se réalisent (2 R 25,8-17) et le temple est profané et détruit (cf. Éz 10,4.18) par Nabuchodonosor en 587 av. J.-C. Bien qu'on continuait à y venir et peut-être à y offrir des sacrifices (cf. Jr 41,4-5), il n'y aura plus de temple à Jérusalem pendant 72 ans (de 587 à 515 av. J.-C.).

2.3 La reconstruction du temple au retour de l'exil

Le premier soin des juifs rapatriés de l'exil à Babylone est-il de rebâtir le temple, avec l'encouragement des prophètes Aggée et Zacharie. L'autel des holocaustes aurait été rétabli en 538 av. J.-C. et la reconstruction du temple, entreprise en 537 par Sheshbassar et poursuivie de 520 à 515 par Zorobabel, grâce aux bonnes dispositions des rois perses (Esd 1-6 ; cf. Ag 1,1.14-15 ; 2,1-3 ; cf. Is 60,7-11). La consécration aurait eu lieu en 515. Ce « second » temple dont nous savons fort peu de choses, fut bien plus modeste que le précédent (Ag 2,3 ; cf. Esd 3,12-13). Il n'est plus question, à son propos, de l'arche d'alliance. L'une des principales modifications du plan paraît avoir été l'adjonction de parvis ou de cours destinés à isoler davantage le sacré.

En ce second temple, le culte reprend donc comme par le passé. Le temple est le centre du judaïsme, parvenu à une structure théocratique. Il est de nouveau le signe de la présence divine parmi son peuple. On s'y rend en pèlerinage et le Siracide célèbre avec enthousiasme la splendeur de ses cérémonies (Si 50,5-21). Mais l'exil avait aussi amené la fondation d'une autre institution religieuse : la synagogue, qui orienterait nécessairement le culte du temple dans une autre direction.

2.4 L'époque grecque

Profané et pillé en 169 av. J.-C. par le roi séleucide Antiochus IV Épiphane qui, en 167, y offre des sacrifices à Zeus Olympien sur l'autel des holocaustes (« l'abomination de la désolation » cf. 1 M 1,21-22 ; 2 M 5,15-16 ; 6,1-7). Il est purifié et reconsacré en 164 grâce à Judas Maccabée (1 M 4,36-43).

2.5 La période néotestamentaire

Hérode le Grand (37-4 av. J.-C.) reconstruisit complètement le temple. Les travaux ont commencé à l'hiver 20-19 av. JC. Sans que le culte s'arrête, le temple fut rebâti plus grand et plus beau que celui édifié au retour de l'exil. Quant à son esplanade, elle fut considérablement agrandie sur ses côtés nord et sud. À peine achevé, le temple fut détruit en 70 de notre ère par les armées romaines commandées par Titus, fils de l'empereur Vespasien (69-79). Il semble bien que le chef de la seconde révolte juive (132-135), Bar Kokba,

durant la courte période où il contrôlait Jérusalem, releva sommairement le temple pour y permettre la reprise du culte.

3. La théologie du temple

Le temple de Salomon a été le centre religieux d'Israël, et il l'est resté même après la séparation des deux royaumes. Si Jérusalem est devenue la ville sainte, c'est parce qu'elle possédait le temple. Il faut essayer d'en cerner la signification religieuse.

3.1 Siège de la présence divine, signe d'élection

- *Le temple, siège de la présence divine.* Le temple est la « maison de Dieu ». Lorsque l'arche d'alliance y est introduite, Dieu prend possession de sa maison et la nuée remplit le temple (1 R 8,10), cette nuée qui, dans les récits de la marche au désert, signale la présence de Dieu (cf. Ex 33,9 ; 40,34-35 ; Nb 12,4-10). Dans son discours, le roi Salomon dit qu'il a construit à Dieu « une demeure, une résidence où il habite à jamais » (1 R 8,13). Cette foi en la présence de YHWH dans son temple est la raison du culte qu'on y célèbre (cf. la prière d'Ézéchias 2 R 19,4). L'assurance que Dieu résidait dans le temple, la dévotion envers la « maison de YHWH » s'expriment fréquemment dans les psaumes, dont les attaches avec le culte et avec le temple sont évidentes (cf. Ps 27,4 ; 42,5 ; 76,3 ; 84 ; 122,1-4 ; 132,13-14 ; 134). On y vient en pèlerinage de tout le pays « pour contempler la face de Dieu » (Ps 42,3), et il est pour les fidèles l'objet d'un amour touchant (cf. Ps 84 ; 122). Sans doute sait-on que la résidence de Dieu est dans le ciel (Ps 2,4 ; 103,19 ; 115,3 ; etc.), mais le temple est comme une réplique de son palais céleste (cf. Ex 25,40) qui le rend présent en quelque sorte ici-bas. Aussi le culte qui s'y déroule possède-t-il une valeur officielle : c'est par lui que les rois et le peuple accomplissent le service du Dieu national.

Malgré leurs réserves, les prophètes partagent cette même croyance. C'est dans le temple que le prophète Isaïe reçoit sa vocation prophétique (Is 6,1-4 ; cf. 2,2-3). Pour Jérémie aussi, c'est à Sion qu'est le trône de YHWH (Jr 14,21). Mais cette présence de Dieu au milieu de son peuple est une grâce et elle sera retirée si ce peuple est infidèle. Dans le temple même, Jérémie prêche contre le temple en quoi on se confie aveuglément sans vouloir se convertir (Jr 7,1-15 ; 26,1-15). De même Ézékiel voit la gloire de YHWH quitter le temple souillé par les impiétés (Éz 8-10), mais Dieu y reviendra et il habitera à jamais au milieu des enfants d'Israël (Éz 43,1-12). Si les prophètes du retour d'exil encouragent la reconstruction, c'est bien parce que Dieu doit revenir habiter à Jérusalem (Ag 1,9 ; Za 2,14 ; 8,3).

Au cours de l'histoire, la notion de la présence de Dieu dans son temple a évolué. Si Dieu habitait cette maison (Am 1,2 ; Is 2,3), s'il agissait depuis son sanctuaire (Ps 20,3 ; 134,3), on courait le risque de limiter ou de lier sa présence au temple matériel. La réflexion théologique a pris conscience de cette tension entre la transcendance de YHWH et sa proximité historique et humaine avec Israël (1 R 8,27). Le même texte énonce une solution : le fidèle prie au temple et Dieu écoute du ciel où il réside (1 R 8,17.29 ; cf. Dt 12,5.11).

- *Le temple, signe d'élection.* Cette présence de Dieu, avons-nous dit, est une grâce. Dieu lui-même a choisi d'habiter parmi son peuple ; l'emplacement a été désigné par une théophanie (2 S 24,16 ; 2 Ch 3,1). YHWH a fait choix de Sion comme son trône (Ps 132,12), c'est la montagne que Dieu a élue pour séjour (Ps 68,17 ; 76,3 ; 78,68). Plus encore que l'élection du peuple, le Deutéronome met en relief l'élection du lieu que YHWH a choisi entre toutes les tribus pour y placer son nom (Dt 12,5). Le choix du lieu est un corollaire du choix de David et de la permanence de sa dynastie à Jérusalem (1 R 8,16 LXX ; 2 Ch 6,5-6 ; 1 R 11,13.32). Le temple sauvé en 701 lors du siège de Sennachérib (cf. 2 R 19,34//Is 37,35) était le signe visible de l'élection divine, et le souvenir de cette délivrance miraculeuse donnait la confiance que le temple serait toujours sous la protection inviolable de YHWH. Sa ruine en 587 fut une terrible épreuve pour la foi d'Israël, mais tout n'était pas perdu, l'élection serait renouvelée : au retour de l'exil, le prophète Zacharie

annonce que YHWH fera encore choix de Jérusalem (Za 1,17 ; 2,16 ; 3,2) et Néhémie rappelle à Dieu sa promesse de rassembler les exilés au lieu qu'il avait choisi pour y faire habiter son nom (Ne 1,9).

3.2 Ambiguïté du temple

À l'époque royale, tout en jouant un rôle essentiel dans le culte d'Israël, le signe du temple n'est cependant pas dénué d'ambiguïté. Pour certains, les cérémonies qui s'y déroulent tendent à devenir des gestes vides, purement formels. En outre, l'attachement qu'ils ont envers lui risque de tourner à la superstition. On dira « Temple de YHWH ! Temple de YHWH ! » (Jr 7,4) comme si Dieu devait le défendre à tout prix, même si le peuple qui le fréquente ne pratique pas la loi. Ces déviations expliquent l'attitude nuancée des prophètes à l'égard du temple. Certes, c'est là que YHWH se révèle à Isaïe dans sa vision inaugurale (Is 6) et le même prophète annonce que ce lieu ne saurait être détruit par le roi Assyrien Sennachérib (Is 36-37). Mais souvent les prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, dénoncent le caractère superficiel du culte qui s'y déroule (Is 1,11-17 ; Jr 6,20 ; 7,9-11), voire même des pratiques idolâtriques qui s'y introduisent (Éz 8,7-13). Finalement, ils envisagent l'abandon par YHWH de cette demeure qu'il avait choisie, et ils en annoncent la destruction en punition du péché du peuple (Mi 3,12 ; Jr 7,12-15 ; Éz 9-10). Le caractère authentique du culte d'Israël importe en effet plus que le signe matériel auquel YHWH avait pour un temps lié sa présence.

Par souci de fidélité et d'authenticité, le Seigneur va jusqu'à détruire les institutions qu'il avait appuyé...

3.3 Opposition au temple

On a dit l'importance du temple dans la vie religieuse d'Israël et l'attitude généralement très positive que les prophètes ont eue à son égard. Toutefois, ils ont condamné les abus qui s'y étaient introduits. Il y eut cependant des oppositions. Lorsque David voulut construire le temple, Nathan s'y opposa au nom de Dieu : ce n'est pas David qui construira une maison à YHWH, c'est YHWH qui fera une maison à David. YHWH n'a jamais eu de maison depuis qu'il a fait sortir Israël d'Égypte et n'en a jamais demandé (2 S 7,5-7). Cela signifie que la foi d'Israël, née au désert et de la vie nomade, s'accommode mal de la sédentarisation et de l'institutionnalisation. Il semble donc que l'édification du temple de Jérusalem ait apparu à certains Israélites comme une infidélité, comme une concession au Baal, à la religion cananéenne.

Ce courant défavorable au temple a continué, bien qu'il soit rarement perceptible (cf. Jr 35 au sujet des Rékabites). Lorsqu'on reconstruisit le temple après l'exil, certains prophètes protestent (Is 66,1). Jésus, bien que favorable au temple, s'en est toutefois montré aussi critique (cf. Mc 14,58 ; Jn 2,19). Au début du christianisme, Étienne, citant ces textes, affirmera que Dieu n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme (cf. Ac 7,48).

3.4 Du temple matériel au temple spirituel

Lors de la destruction du premier temple, les oracles eschatologiques des prophètes lui ont donné une place importante dans leurs tableaux d'avenir. Isaïe a vu en lui le futur centre religieux de l'humanité entière, réconciliée dans le culte du vrai Dieu (Is 2,1-4). Ézéchiel a minutieusement prévu sa reconstruction, à l'heure de la restauration nationale (Éz 40-48, surtout 40-44,3).

Malgré cet attachement au temple de pierre, un nouveau courant de pensée a commencé à s'affirmer depuis la fin de l'époque prophétique. Les menaces de Jérémie contre le temple (cf. Jr 7), puis la destruction de l'édifice et surtout l'expérience de l'exil et l'émergence de la synagogue, ont contribué à mettre en évidence la nécessité d'un culte plus spirituel correspondant aux exigences de la religion du cœur prônée par le Deutéronome (cf. Dt 6,4-6) et Jérémie (Jr 31,31). En terre d'exil, on réalise mieux que Dieu est présent partout où il règne, partout où il est adoré (cf. Éz 11,16) : sa gloire ne s'est-elle pas manifestée à Ézéchiel en Babylonie (cf. Éz 1) ? Aussi, en terre d'exil, voit-on certains prophètes mettre les juifs en garde contre un attachement excessif au temple de pierre (cf. Is 66,1-2). Comme si le culte spirituel requis par Dieu, celui

des pauvres et des cœurs contrits (Is 66,2), s'accommodait mieux d'une présence spirituelle de Dieu détachée des signes sensibles. YHWH réside au ciel, de là il entend les prières de ses fidèles en quelque lieu qu'ils se trouvent. L'existence d'un tel courant explique que, peu avant l'ère chrétienne, le groupe essénien puisse rompre avec le culte officiel du temple qu'il estimait souillé par un sacerdoce illégitime, et se considérer lui-même comme un temple spirituel où Dieu reçoit une adoration digne de lui. C'est l'époque où les écrits apocalyptiques apocryphes décrivent dans le ciel ce temple qui n'est pas fait de main d'homme : c'est là que Dieu réside ; le temple d'ici-bas n'en est que l'image imparfaite (cf. Sg 9,8) et c'est lui qui à la fin des temps apparaîtra ici-bas pour être la demeure divine dans le monde à venir.

4. Le temple dans le Nouveau Testament

4.1 Jésus et le temple ancien

Jésus, comme les prophètes, professe pour le temple de Jérusalem le plus profond respect. Il y est présenté par ses parents (Lc 2,22-39), il s'y rend pour les fêtes de pèlerinage (Lc 2,41-50 ; Jn 2,22-39). Il en approuve les pratiques cultuelles, tout en condamnant le formalisme qui risque de les vicier (Mt 5,23-24 ; 12,3-7// ; 23,16-22). Le temple est pour lui la maison de Dieu, une maison de prière, la maison de son Père, et il s'indigne qu'on en fasse un lieu de trafic ; aussi, dans un geste prophétique en chasse-t-il les marchands pour le purifier (Mt 21,12-17// ; Jn 2,16-18 ; cf. Is 56,7 ; Jr 7,11). Et cependant, il annonce la ruine prochaine du splendide édifice, dont il ne restera pas pierre sur pierre (Mt 23,38-40 ; 24,2//). Au cours de son procès, on lui reproche même d'avoir déclaré qu'il détruira ce sanctuaire fait de main d'homme, et qu'en trois jours il en rebâtirait un autre non fait de main d'homme (Mc 14,58//) et la même accusation est reprise tandis qu'il agonise sur la croix (Mt 27,39-40//). Au moment de sa mort, le déchirement du voile du Saint des Saints montre que le temple a fini de remplir sa fonction de signe de la présence divine (cf. Mc 15,38//).

4.2 Jésus Christ, nouveau temple

En effet, le rôle du temple de Jérusalem est désormais rempli par un autre signe, qui est le corps même de Jésus. L'évangile de Jean place dans le contexte de la purification au temple la parole mystérieuse sur le sanctuaire détruit et rebâti en trois jours (Jn 2,19). Mais il ajoute : « Il parlait du temple de son corps », et ses disciples après sa résurrection le comprirent (Jn 2,21-22). Voici donc le temple nouveau et définitif, qui n'est pas fait de main d'homme, celui où le Verbe de Dieu établit sa demeure parmi les hommes (Jn 1,14), comme autrefois la tente de la rencontre au désert. Cependant, pour que le temple de pierre soit déchu, il faut que Jésus lui-même meure et ressuscite : le temple de son corps sera détruit et rebâti, selon le projet du Père (Jn 10,17-18 ; 17,4-5). Après sa résurrection, ce corps, signe de la présence divine ici-bas, connaîtra un nouvel état transfiguré qui lui permettra de se rendre présent à tous les lieux et à tous les siècles à travers les sacrements. Alors, le temple ancien n'aura plus qu'à disparaître, et la destruction de Jérusalem en l'an 70 viendra signifier de façon décisive que son rôle est désormais terminé.

4.3 L'Église, temple spirituel

- *Les chrétiens et le peuple juif.* Durant la période de transition qui suit la Pentecôte, les apôtres et les fidèles continuent de fréquenter le temple de Jérusalem (Ac 2,46 ; 3,1-11 ; 21,26). En effet, tant que le judaïsme n'a pas rejeté le christianisme, l'ancien lieu de culte n'a pas perdu tout lien avec le culte nouveau inauguré par Jésus. On observe cependant des symptômes de rupture. Étienne, dans son apologie du culte spirituel, fait pressentir la déchéance du sanctuaire fait de main d'homme (Ac 7,48-50) et ces paroles sont considérées comme un blasphème qui lui vaut d'être mis à mort. Encore quelques années, d'ailleurs, et la ruine de Jérusalem en 70 précipitera le durcissement du judaïsme et le temple sera détruit.

- *Le temple spirituel.* Mais avant cela, les chrétiens avaient pris conscience qu'ils constituaient eux-mêmes un nouveau temple, le temple spirituel, en prolongement du corps du Christ. Tel est l'enseignement

de saint Paul. L'Église est le temple de Dieu édifié sur le Christ, fondement, tête et pierre angulaire (1 Co 3,10-17 ; 2 Co 6,16-18 ; Ép 2,20-22) ; temple où les juifs et les païens ont accès sans distinction auprès du Père en un même esprit (Ép 2,14-22). Chaque chrétien est lui-même temple de Dieu en tant que membre du Corps du Christ (1 Co 6,15 ; 12,27) et son corps est le temple de l'Esprit Saint (1 Co 6,19 ; cf. Rm 8,11). Les deux affirmations sont liées : puisque le corps ressuscité de Jésus, en qui habite corporellement la divinité (Co 2,9) est le temple de Dieu par excellence, les chrétiens membres de ce corps sont avec lui le temple spirituel ; dans la foi et la charité, ils doivent coopérer à son accroissement (Ép 4,1-16). Ainsi le Christ est la pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie par Dieu. Les fidèles, pierres vivantes eux aussi, constituent avec lui un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels (1 P 2,4-5 ; Rm 12,1). Voilà le temple définitif qui n'est pas fait de main d'homme : c'est l'Église, corps du Christ, lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes, signe de la présence divine ici-bas. De ce temple-là, l'ancien sanctuaire n'était donc qu'une figure provisoire maintenant dépassée.

4.4 Le temple céleste, la Jérusalem d'en haut

- *L'épître aux Hébreux.* Le Nouveau Testament exploite aussi dans une autre direction le symbolisme de l'ancien temple. Déjà le judaïsme y voyait la réplique humaine de la résidence céleste de Dieu, de celle que les apocalypses se plaisaient à décrire à partir du temple. C'est dans ce cadre que l'épître aux Hébreux décrit le sacrifice du Christ-prêtre, réalisé par sa mort, sa résurrection et son ascension. À l'issue de sa vie terrestre, Jésus a pénétré dans le sanctuaire du ciel, non avec le sang des victimes animales comme dans le culte ancien, mais avec son propre sang (He 9,11-14.24). Il y est entré en avant-coureur pour nous donner accès auprès de Dieu (4,14 ; 10,19-20). Unis à ce prêtre unique, nous pourrions donc jouir à notre tour de la présence divine, dans ce Saint des Saints où Dieu demeure, et déjà nous y avons accès par la foi (6,19-20).

- *L'Apocalypse de saint Jean.* Dans l'Apocalypse, l'image du temple céleste recoupe celle du temple terrestre qu'est l'Église. Il y a ici-bas un temple, où les fidèles rendent leur culte à Dieu : les païens en foulent les parvis extérieurs, image de la persécution qui s'acharne contre l'Église (Ap 11,1-2). Mais il y a aussi là-haut un temple où trône l'Agneau immolé et où se célèbre une liturgie de prière et de louange (5,6-14 ; 7,15). Or, à la fin des temps, cette dualité n'existera plus. En effet, quand la Jérusalem céleste descendra ici-bas, fiancée de l'Agneau parée pour les noces éternelles, il n'y aura plus besoin en elle de temple : son temple, ce sera Dieu lui-même, et l'Agneau (21,22). Les fidèles atteindront alors Dieu sans avoir besoin d'aucun signe ou plutôt, ils le verront face à face pour participer pleinement à sa vie.